

ARAGON

LE
CRÈVE-COEUR

nrf

GALLIMARD

PQ 2601 , R 2 C 1

Imprimé et publié en conformité d'une licence
décernée par le Commissaire des brevets sous le
régime de l'Arrêté exceptionnel sur les brevets,
les dessins de fabrique, le droit d'auteur et les
marques de commerce (1939). E. V. M.

Imprimé au Canada

Printed in Canada

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays y compris la Russie.

Copyright by Librairie Gallimard 1941.

A ELSA, chaque battement de mon cœur.

192823

VINGT ANS APRÈS

Le temps a retrouvé son charroi monotone
Et rattelé ses bœufs lents et roux c'est l'automne
Le ciel creuse des trous entre les feuilles d'or
Octobre électroscope a frémi mais s'endort

Jours carolingiens Nous sommes des rois lâches
Nos rêves se sont mis au pas mou de nos vaches
A peine savons-nous qu'on meurt au bout des champs
Et ce que l'aube fait l'ignore le couchant

Nous errons à travers des demeures vidées
Sans chaînes sans draps blancs sans plaintes sans idées
Spectres du plein midi revenants du plein jour
Fantômes d'une vie où l'on parlait d'amour

Nous reprenons après vingt ans nos habitudes
Au vestiaire de l'oubli Mille Latudes
Refont les gestes d'autrefois dans leur cachot
Et semble-t-il ça ne leur fait ni froid ni chaud

L'ère des phrases mécaniques recommence
L'homme dépose enfin l'orgueil et la romance
Qui traîne sur sa lèvre est un air idiot
Qu'il a trop entendu grâce à la radio

Vingt ans L'espace à peine d'une enfance et n'est-ce
Pas sa pénitence atroce pour notre aïnesse
Que de revoir après vingt ans les tout petits
D'alors les innocents avec nous repartis

Vingt ans après Titre ironique où notre vie
S'inscrit toute entière et le songe dévie
Sur ces trois mots moqueurs d'Alexandre Dumas
Père avec l'ombre de celle que tu aimas

Il n'en est qu'une la plus belle la plus douce
Elle seule surnage ainsi qu'octobre rousse
Elle seule l'angoisse et l'espoir mon amour
Et j'attends qu'elle écrive et je compte les jours

Tu n'as de l'existence eu que la moitié mûre
O ma femme les ans réfléchis qui nous furent
Parcimonieusement comptés mais heureux
Où les gens qui parlaient de nous disaient Eux deux

Va tu n'as rien perdu de ce mauvais jeune homme
Qui s'efface au lointain comme un signe ou mieux comme
Une lettre tracée au bord de l'Océan
Tu ne l'as pas connu cette ombre ce néant

Un homme change ainsi qu'au ciel font les nuages
Tu passais tendrement la main sur mon visage
Et sur l'air soucieux que mon front avait pris
T'attardant à l'endroit où les cheveux sont gris

O mon amour o mon amour toi seule existe
A cette heure pour moi du crépuscule triste
Où je perds à la fois le fil de mon poème
Et celui de ma vie et la joie et la voix
Parce que j'ai voulu te redire Je t'aime
Et que ce mot fait mal quand il est dit sans toi

J'ATTENDS SA LETTRE AU CRÉPUSCULE

Sous un ciel de cretonne
Pompadour et comment
Une petite auto
Navigue

Et l'écho ment
Et qu'est ce chant qu'entonne
Le soir au bois dormant
Dans le parc monotone
Où rêve un régiment
Qui dans l'ombre cantonne
Au fond du bel automne

Que les heures tuées
Guerre à Crouy-sur-Ourcq
Meurent mal Et tu es
Mon âme et mon vautour
Camion de buées
Mélancolique amour
Qui suit l'avenue et
Capitaine au long cours
Quitte pour les nuées
Les terres remuées

Y vois-tu ma maîtresse
Triste triste et rêvant

Et cette dorure est-ce
Trésor mordu souvent
Sa coiffure terrestre
Que me dit-elle ô vent
Que me dit-elle Reste
Reste ici comme avant
Les batailles de l'est

Rien dit le vaguemestre

LE TEMPS DES MOTS CROISÉS

O soleil de minuit sans sommeil solitude
Dans les logis déserts d'hommes où vous veillez
Épouses d'épouvante elles font leur étude
Des monstres grimaçants autour de l'oreiller

Qui donc a déchaîné la peur cette bannie
Et barbouillé de bleu panique les carreaux
Le sable sous le toit Dans le cœur l'insomnie
Personne ne lit plus le sort dans les tarots

Sorciers vous pouvez danser dans la bruyère
Elles ne veulent plus savoir si tu leur mens
Amour qui les courbas mieux qu'aucune prière
Quand la Gare de l'Est eut mangé leurs amants

Femmes qui connaissez enfin comme nous-mêmes
Le paradis perdu de nos bras dénoués
Entendez-vous nos voix qui murmurent Je t'aime
Et votre lèvre à l'air donne un baiser troué

Absence abominable absinthe de la guerre
N'en es-tu pas encore amèrement grisée
Nos jambes se mêlaient t'en souviens-tu naguère
Et je savais pour toi ce que ton corps faisait

Nous n'avons pas assez chéri ces heures doubles
Pas assez partagé nos songes différents
Pas assez regardé le fond de nos yeux troubles
Et pas assez causé de nos cœurs concurrents

Si ce n'est pas pourtant pour que je te le dise
Pourquoi m'arrive-t-il d'entendre ou de penser
Si les nuages font au jour des mèches grises
Et si les arbres noirs se mettent à danser

Écoute Dans la nuit mon sang bat et t'appelle
Je cherche dans le lit ton poids et ta couleur
Faut-il que tout m'échappe et si ce n'est pas elle
Que me fait tout cela Je ne suis pas des leurs

Je ne suis pas des leurs puisqu'il faut pour en être
S'arracher à sa peau vivante comme à Bar
L'homme de Ligier qui tend vers la fenêtre
Squelette par en haut son pauvre cœur barbare

Je ne suis pas des leurs puisque la chair humaine
N'est pas comme un gâteau qu'on tranche avec le fer
Et qu'il faut à ma vie une chaleur germaine
Qu'on ne peut détourner le fleuve de la mer

Je ne suis pas des leurs enfin parce que l'ombre
Est faite pour qu'on s'aime et l'arbre pour le ciel
Et que les peupliers de leur semence encombrant
Le vent porteur d'amour d'abeilles et de miel

Je suis à toi Je suis à toi seule J'adore
La trace de tes pas le creux où tu te mis
Ta pantoufle perdue ou ton mouchoir Va dors
Dors mon enfant craintif Je veille c'est promis

Je veille Il se fait tard La nuit du moyen-âge
Couvre d'un manteau noir cet univers brisé
Peut-être pas pour nous mais cessera l'orage
Un jour et reviendra le temps des mots croisés

PETITE SUITE SANS FIL

I

Hilversum Kalundborg Bruno L'univers crache
Des parasites dans Mozart Du lundi au
Dimanche l'idiot speaker te dédie O
Silence l'insultant pot-pourri qu'il rabâche

Mais Jupiter tonnant amoureux d'une vache
Princesse avait laissé pourtant en rade Io
Qui tous les soirs écouterait la radio
Pleines des poux bruyants de l'époux qui se cache

Comme elle — C'est la guerre — écoutant cette voix
Les hommes restent là stupides et caressent
Toulouse PTT Daventry Bucarest

Et leur espoir le bon vieil espoir d'autrefois
Interroge l'éther qui lui donne pour reste
Les petites pilules Carter pour le foie

II

Ah parlez-moi d'amour ondes petites ondes
Le cœur dans l'ombre encore a ses chants et ses cris
Ah parlez-moi d'amour voici les jours où l'on
Doute où l'on redoute où l'on est seul on s'écrit
Ah parlez-moi d'amour Les lettres que c'est long
De ce bled à venir et retour de Paris

Vous parlerez d'amour La valse et la romance
Tromperont la distance et l'absence Un bal où
Ni toi ni moi n'étais va s'ouvrir Il commence
Les violons rendraient les poètes jaloux
Vous parlerez d'amour avec des mots immenses
La nuit s'ouvre et le ciel aux chansons de deux sous

Ne parlez pas d'amour J'écoute mon cœur battre
Il couvre les refrains sans fil qui l'ont grisé
Ne parlez plus d'amour Que fait-elle là-bas
Trop proche et trop lointaine ô temps martyrisé
Ne parlez plus d'amour Le feu chante dans l'âtre
Et les flammes y font un parfum de baisers

Mais si Parlez d'amour encore et qu'amour rime
Avec jour avec âme ou rien du tout parlez
Parlez d'amour car tout le reste est crime
Et les oiseaux ont peur des hommes fous par les
Branchages noirs et nus que l'hiver blanc dégrime
Où les nids sont pareils aux bonheurs envolés

Parler d'amour c'est parler d'elle et parler d'elle
C'est toute la musique et ce sont les jardins
Interdits où Renaud s'est épris d'Armide et l'
Aime sans en rien dire absurde paladin
Semblable à nous naguère avant qu'aux Infidèles
Nous fûmes quereller leur sultan Saladin

Nous parlerons d'amour tant que le jour se lève
Et le printemps revienne et chantent les moineaux
Je parlerai d'amour dans un lit plein de rêves
Où nous serons tous deux comme l'or d'un anneau

Et tu me rediras Laisse donc les journaux

III

CHANT DE LA ZONE DES ÉTAPES

Décembre décembre décembre
Les champs bruns pleins de coqs chanteurs et de fétus
De paille ont pris ce matin l'air de chiens battus
Capitaine de jour soleil blanc que fais-tu
Comme un qui traîne dans sa chambre

Celui qui se rase en plein vent
Un œil sur son miroir-réclame à la fontaine
A quoi rêve-t-il en sifflant mirlitontaine
Toujours pas à tes galons Capitaine
Celui qui se rase en rêvant

Combien sont-ils et Dieu les aide
A Mareuil à May Brémoiselle ou Gandelu
Dont les noms sont des gouttes d'eau sur les talus
D C A dragons portés sapeur N'en jetez plus
Hippomobiles Groupes Z

A l'ombre de châteaux détruits
Qui redisent encore un refrain de la Fronde
Ils tournent vers le ciel leurs prunelles profondes
Capitaine de jour la terre n'est pas ronde
Pourquoi propager de faux bruits

Ulysse Tandis que l'homme erre
Sa femme se morfond craignant les sous-marins
Et sept fois dans l'enclos fleurit le romarin
Qui sait Tu iras en Syrie ou sur le Rhin
Ce sont toujours les temps d'Homère

Ce sont toujours les temps maudits
Reconnais-tu ce ciel sans blé sur un sang brave
La Marne et vingt ans perdus et les betteraves
Tout ce qu'aux Monuments aux Morts le sculpteur grave
Au pied d'un ange à bigoudis

Nous sommes ceux de l'autre guerre
Le fer n'a pas trouvé le chemin de nos cœurs
Et nous portons des cicatrices de vainqueurs
Dans nos poumons gazés des bruits de remorqueurs
Vieux rafflots qui naviguèrent

Nous sommes ceux de l'autre amour
 Nous ne comprenons rien à ce que nos fils aiment
 Aux fleurs que la jeunesse ainsi qu'un défi sème
 Les roses de jadis vont à nos emphysèmes
 Aimer mourir c'est à leur tour

Mais nous avons d'autres blessures
 L'un dit Ma femme est morte et lui sa femme est folle
 L'autre se tait qui fut heureux La triste école
 De la vie a marqué ces saints sans auréole
 Comme le vent de ses morsures

Car plus terrible qu'un shrapnell
 L'ypérite fameuse ou l'air de Salonique
 L'amour noir a griffé leur chair sous la tunique
 Et la guerre pour eux la paix est ironique
 Et seul souffrir est éternel

LES AMANTS SÉPARÉS

Comme des sourds-muets parlant dans une gare
Leur langage tragique au cœur noir du vacarme
Les amants séparés font des gestes hagards
Dans le silence blanc de l'hiver et des armes
Et quand au baccara des nuits vient se refaire
Le rêve si ses doigts de feu dans les nuages
Se croisent c'est hélas sur des oiseaux de fer
Ce n'est pas l'alouette O Roméos sauvages
Et ni le rossignol dans le ciel fait enfer

Les arbres les hommes les murs
Beiges comme l'air beige et beiges
Comme le souvenir s'émurent
Dans un monde couvert de neige
Quand arriva Mai l'amour y
Retrouve pourtant ses arpèges
Une lettre triste à mourir
Une lettre triste à mourir

L'hiver est pareil à l'absence
L'hiver a des cristaux chanteurs
Où le vin gelé perd tout sens
Où la romance a des lenteurs
Et la musique qui m'étreint
Sonne sonne sonne les heures
L'aiguille tourne et le temps grince
L'aiguille tourne et le temps grince

Ma femme d'or mon chrysanthème
Pourquoi ta lettre est-elle amère
Pourquoi ta lettre si je t'aime
Comme un naufrage en pleine mer
Fait-elle à la façon des cris
Mal des cris que les vents calmèrent
Du frémissement de leurs crimes
Du frémissement de leurs crimes

Mon amour il ne reste plus
Que les mots notre rouge-à-lèvres
Que les mots gelés où s'engluie
Le jour qui sans espoir se lève
Rêve traîne meurt et renaît
Aux douves du château de Gesvres
Où le clairon pour moi sonnait
Où le clairon pour toi sonnait

Je ferai de ces mots notre trésor unique
Les bouquets joyeux qu'on dépose au pied des saintes
Et je te les tendrai ma tendre ces jacinthes
Ces lilas suburbains le bleu des véroniques

Et le velours amande aux branchages qu'on vend
Dans les foires de Mai comme les cloches blanches
Du muguet que nous n'irons pas cueillir avant
Avant ah tous les mots fleuris là-devant flanchent
Les fleurs perdent leurs fleurs au souffle de ce vent
Et se ferment les yeux pareils à des pervenches
Pourtant je chanterai pour toi tant que résonne
Le sang rouge en mon cœur qui sans fin t'aimera
Ce refrain peut paraître un tradéridéra
Mais peut-être qu'un jour les mots que murmura
Ce cœur usé ce cœur banal seront l'aura
D'un monde merveilleux où toi seule sauras
Que si le soleil brille et si l'amour frissonne
C'est que **sans croire même au printemps** dès l'automne
J'aurai dit tradéridéra comme personne

LA VALSE DES VINGT ANS

Bon pour le vent bon pour la nuit bon pour le froid
Bon pour la marche et pour la boue et pour les balles
Bon pour la légende et pour le chemin de croix
Bon pour l'absence et les longs soirs drôle de bal
Où comme j'ai dansé petit tu danseras
Sur une partition d'orchestre inhumaine
Bon pour la peur pour la mitraille et pour les rats
Bon comme le bon pain bon comme la romaine

Mais voici se lever le soleil des conscrits
La valse des vingt ans tourne à travers Paris

Bon pour la gnole à l'aube et l'angoisse au créneau
Bon pour l'attente et la tempête et les patrouilles
Et bon pour le silence où montent les signaux
La jeunesse qui passe et le cœur qui se rouille
Bon pour l'amour et pour la mort bon pour l'oubli
Dans le manteau de pluie et d'ombre des batailles
Enfants-soldats roulés vivants sans autre lit
Que la fosse qu'on fit d'avance à votre taille

La valse des vingt ans traverse les bistrots
Eclate comme un rire aux bouches du métro

O classes d'autrefois rêves évanouis
Quinze seize dix-sept écoutez Ils fredonnent
Comme nous cette rengaine et comme nous y
Croient et comme nous alors Le ciel leur pardonne
Préfèrent à leur vie un seul moment d'ivresse
Un moment de folie un moment de bonheur
Que savent-ils du monde et peut-être vivre est-ce
Tout simplement Maman mourir de très bonne heure

Bon par-ci bon par là Bon bon bon Je pars mes
Chers amis Vingt ans Bon pour le service armé

Ah la valse commence et le danseur selon
La coutume achète aux camelots bruns des broches
Mais chante cette fois la fille à Madelon
J'ai quarante ans passés Leurs vingt ans me sont proches
Boulevard Saint-Germain et rue Saint-Honoré
Aux revers chamarrés de la classe quarante
Le mot Bon se répète en anglaise dorée
Je veux croire avec eux que la vie est marrante

J'oublierai j'oublierai j'oublierai j'oublierai
La valse des vingt ans m'entraîne J'oublierai
Ma quarantaine en l'an quarante

DEUX POÈMES D'OUTRE-TOMBE

I

PERGAME EN FRANCE

Un soir que je rêvais sur les bords du Scamandre
Les ponts les jolis ponts jouaient aux dominos
N'attendez pas l'hiver me disaient les journaux
Pour donner à réparer votre Salamandre
Sur sa barge un marin murmure tendrement
Drôlement un refrain d'opérette No no
Nanette et Notre-Dame a l'air d'un casino
Le Panthéon surgit là-bas comme un scaphandre
Est-ce Troie ou Paris la Seine ou le Scamandre

Hélène écoute Hélène, il nous vaut ton berger
La guerre et sept ans de mort l'infanterie
Des songes décimés Marthe Elise et Marie
Qui voient fuir les saisons sans que Pierre ou Roger

Aient pris dans leurs bras lourds le blé pour l'engranger
Hélène pense aux fleurs à l'herbe des prairies
Promenons-nous veux-tu ce soir aux Tuileries
Et que légère soit la grande amour que j'ai
Assez pour oublier l'Hymette et ton berger

Hélène écoute moi Je l'aime Elle est si belle
Je te le dis à toi qui ne crois qu'à l'amour
Il faut la voir dormir pour comprendre le jour
Pour comprendre la nuit il faut dormir près d'elle
Quel est donc l'insensé qui dit qu'une hirondelle
Ne fait pas le printemps quand sa lèvre est l'M où
Renaît le mois de Mai dès la première moue
Ravissante à la semblance d'un couple d'ailes
O monde merveilleux Je tremble Elle est si belle

Elle est la paix profonde et le profond délire
Tout ce qu'enfant naguère et qu'homme je voulais
Pâris dis-tu Pâris est tout ce qui me plaît
Où donc est son étoile à mon bel oiseau-lyre
Il faut attendre l'heure où le ciel va pâlir
Pour savoir si l'on va mourir pour que tu l'aies
Trop d'astres font à l'ombre une robe de lait
Hélène pour pouvoir à son alphabet lire
Le prix de ton amour et le sang du délire

C'était un soir de Troie en proie aux bien-aimées
Le Palais de Priam ignorait ses hasards
Et le Louvre après tout n'est qu'un nom de bazar
Moi seul voyais monter la flamme et les fumées

Et la douleur d'Hécube a umilieu des armées
Des taxis emportaient des passagers bizarres
Nus et peints de métal pour le bal des Quat'z Arts
Egyptiens Gaulois Romains Francs sans framées
Grecs qui ne faisaient pas pleurer nos bien-aimées

II

SANTA ESPINA

Je me souviens d'un air qu'on ne pouvait entendre
Sans que le cœur battît et le sang fût en feu
Sans que le feu reprît comme un cœur sous la cendre
Et l'on savait enfin pourquoi le ciel est bleu

Je me souviens d'un air pareil à l'air du large
D'un air pareil au cri des oiseaux migrants
Un air dont le sanglot semble porter en marge
La revanche de sel des mers sur leurs dompteurs

Je me souviens d'un air que l'on sifflait dans l'ombre
Dans les temps sans soleils ni chevaliers errants
Quand l'enfance pleurait et dans les catacombes
Rêvait un peuple pur à la mort des tyrans

Il portait dans son nom les épines sacrées
Qui font au front d'un dieu ses larmes de couleur
Et le chant dans la chair comme une barque ancrée
Ravivait sa blessure et rouvrait sa douleur

Personne n'eût osé lui donner des paroles
A cet air fredonnant tous les mots interdits
Univers ravagé d'anciennes véroles
Il était ton espoir et tes quatre jeudis

Je cherche vainement ses phrases déchirantes
Mais la terre n'a plus que des pleurs d'opéra
Il manque au souvenir de ses eaux murmurantes
L'appel de source en source au soir des ténoras

O Sainte Epine o Sainte Epine recommence
On t'écoutait debout jadis t'en souviens-tu
Qui saurait aujourd'hui rénover ta romance
Rendre la voix aux bois chanteurs qui se sont tus

Je veux croire qu'il est encore des musiques
Au cœur mystérieux du pays que voilà
Les muets parleront et les paralytiques
Marcheront un beau jour au son de la cobla

Et l'on verra tomber du front du Fils de l'Homme
La couronne de sang symbole du malheur
Et l'Homme chantera tout haut cette fois comme
Si la vie était belle et l'aubépine en fleurs

LE PRINTEMPS

J'écoutais les longs cris des chalands sur l'Escaut
Et la nuit s'éveillait comme une fille chaude
La radio chantait Elle ne blesse qu'au
Cœur ceux qu'atteint cet air banal où l'amour rôde

Une fille rêvait sur le pont d'un bateau
Près d'un homme étendu mais moi-même rêvais-je
Une voix s'éleva qui disait A bientôt
Une autre murmurait qu'on mourait en Norvège

O frontaliers o frontaliers vos nostalgies
Comme les canaux vont vers la terre étrangère
La France ici finit ici naît la Belgique
Un ciel ne change pas où les drapeaux changèrent

Nous l'avons attendu bien longtemps cette année
Le joli mois où les yeux sont des violettes
Où c'est un vin qui vit dans nos veines vannées
Et le jour a des fleurs de pommier pour voilette

Nous l'avons attendu ce renaissant Messie
Ce Dieu qui meurt d'amour avant la fenaison
Nous l'avons attendu longtemps cette fois-ci
Si longtemps qu'on n'y croyait plus dans les prisons

Couleur de terre et sourds au monde avec des casques
Des masques et du cuir barrant nos cœurs soldats
Nous avons guetté les modernes tarasques
Tout l'hiver l'arme au pied pliant sous nos bardas

On rit bien quand on pense à ceux qui couchent nus
Aux enfants dans la rue avec leur trottinette
Ah sans doute qu'Euler aveugle devenu
Etudia l'inégalité des planètes

Mais nous sans yeux nous sans amour nous sans cerveau
Fantômes qui vivons séparés de nous-mêmes
Vainement nous attendions le renouveau
Nous n'avons inventé que d'anciens blasphèmes

Allons-nous retrouver la vie o faux défunts
Car est-ce une porte qui s'ouvre enfin car est-ce
Enfin le printemps qui arrive et son parfum
Bouleverse le vent ainsi qu'une caresse

Pour qui pourtant les fleurs hormis toi que j'aimai
Et le plus beau printemps je ne saurais qu'en faire
Sans toi mais le plus bel avril le plus doux mai
Sans toi ne sont que deuil ne sont sans toi qu'enfer

Rendez-moi rendez-moi mon ciel et ma musique
Ma femme sans qui rien n'a chanson ni couleur
Sans qui Mai n'est pour moi que le désert physique
Le soleil qu'une insulte et l'ombre une douleur

ROMANCE DU TEMPS QU'IL FAIT

Jeunes raisons vieilles folies
Où vont les spectres des monarques
Et les modernes Ophélies
Notre monde atroce démarque
Le royaume de Danemark

Homme il est pourri ton royaume
Hélas hélas pauvre Yorick
Pauvre Pierre ou pauvre Guillaume
Morts de vos rêves chimériques
Sans avoir trouvé l'Amérique

Le Roi n'a pas voulu la guerre
Il préfère les tragédies
La Cour avait reçu naguère
Le calculateur Inaudi
La reine n'a pas applaudi

Son Excellence au cimetière
Quel ministre a le cœur troué
Polonius sous la portière
Crève au mur comme un rat cloué
Hamlet par Dieu c'est bien joué

Toujours prêts à remplir vos poches
Vous ressemblez à trop de gens
Rosenkrantz Guldenstram fantoches
Vous qui tuez pour de l'argent
Celui qui vous fut indulgent

Mais le maréchal-des-logis
A qui je montre ces versets
Se perd dans mes analogies
Veut à tout prix savoir qui c'est
Et moi je lui réponds Qui sait

Je tiens la clef de ces parades
Ça me plaît de dire Moi je
Le mystère en prend pour son grade
Tant pis s'il vous est outrageux
Je garde le secret du jeu

Sais-je qui je suis qui vous êtes
O cavaliers sans chevaux car
Quand vous cherchez dans vos musettes
Votre gamelle ou votre quart
Vous rêvez bal java bocard

On rêve comme vous mon Prince
On peut bien s'en payer un grain
Etre ou ne pas être Eh bien mince
On battra la campagne un brin
Dans nos voitures tous terrains

Les femmes que nous intriguons
Cherchent à lire nos emblèmes
Les sphinx ça connaît les dragons
Et d'idéales DLM
Se battent contre leurs problèmes

Fumer danser boire et manger
Et quand Mai vient le cœur soupire
Le cœur humain n'a pas changé
Il est aussi fou sinon pire
Qu'il était aux jours de Shakespeare

Sur le petit et le grand Belt
La mort passe avec ses amants
Celle que j'aime est la plus belle
Tais-toi jeune étourdi ou mens
L'heure n'est plus aux longs serments

La liberté nous abandonne
Ça fait une grande clameur
Elle a pris de la belladone
Dans Elseneur elle se meurt
Mon amour pas un mot Demeure

Black out Terre et ciel sans phares
Elle dit N'ouvre plus tes bras
Et lui reste sourd aux fanfares
Dont la nuit pourtant se timbra
O trompettes de Fortinbras

LE POÈME INTERROMPU

Même tout seul l'oiseau au fort
Du massacre ne s'est pas tu
Nous aurons chanté combattu
Ma belle amour mais où es-tu
Porteurs d'animaux et d'amphores
Voici venir doux et têtus
Les champs de Mai pleins de laitues
Comme à l'église les statues
Des saints pèlerins zoophores
Peintes de toutes les vertus

Saison des couleurs avenir
Sans force encore au jour naissant
Blême blessé que l'aube assemble
Quel songe dans le ciel enjambe
La nuit qui ne veut plus finir
Comme aux temps d'autrefois tu trembles
Nos cœurs disjoints ne vont pas l'amble
Un printemps au printemps ressemble
Sans toi ce n'est qu'un souvenir
Notre printemps c'est d'être ensemble

Faible soleil désespéré
 Triste comme un hôtel à vendre
 Comme un feu qui ne peut reprendre
 Comme un baiser qu'on ne peut rendre
 Ce matin les rideaux tirés
 Revoici la brume des Flandres
 Notre printemps se fait attendre
 Le ciel est facile à comprendre
 Lorsque nous sommes séparés
 Pourquoi l'air se ferait-il tendre

Qu'est le bonheur Pour tout frisson
 Les amants de Vérone n'eurent
 Que le noir véronal qu'il burent
 Mais à toi ce verre d'azur
 Ce trille étrange ma chanson
 D'entre les chars et les armures
 Elle monte Elle est assez pure
 Pour passer par dessus les murs
 Et les gens que nous connaissons
 O mon amour o ma blessure

.

10 Mai 1940, au petit matin.

LES LILAS ET LES ROSES

O mois des floraisons mois des métamorphoses
Mai qui fut sans nuage et Juin poignardé
Je n'oublierai jamais les lilas ni les roses
Ni ceux que le printemps dans ses plis a gardés

Je n'oublierai jamais l'illusion tragique
Le cortège les cris la foule et le soleil
Les chars chargés d'amour les dons de la Belgique
L'air qui tremble et la route à ce bourdon d'abeilles
Le triomphe imprudent qui prime la querelle
Le sang que préfigure en carmin le baiser
Et ceux qui vont mourir debout dans les tourelles
Entourés de lilas par un peuple grisé

Je n'oublierai jamais les jardins de la France
Semblables aux missels des siècles disparus
Ni le trouble des soirs l'énigme du silence
Les roses tout le long du chemin parcouru
Le démenti des fleurs au vent de la panique
Aux soldats qui passaient sur l'aile de la peur
Aux vélos délirants aux canons ironiques
Au pitoyable accoutrement des faux campeurs

Mais je ne sais pourquoi ce tourbillon d'images
Me ramène toujours au même point d'arrêt
A Sainte-Marthe Un général De noirs ramages
Une villa normande au bord de la forêt
Tout se tait L'ennemi dans l'ombre se repose
On nous a dit ce soir que Paris s'est rendu
Je n'oublierai jamais les lilas ni les roses
Et ni les deux amours que nous avons perdus

Bouquets du premier jour lilas lilas des Flandres
Douceur de l'ombre dont la mort farde les joues
Et vous bouquets de la retraite roses tendres
Couleur de l'incendie au loin roses d'Anjou

ENFER-LES-MINES

Charade à ceux qui vont mourir Egypte noire
Sans Pharaon qu'on puisse implorer à genoux
Profil terrible de la guerre Où sommes-nous
Terrils terrils o pyramides sans mémoire

Est-ce Hénin-Liétard ou Noyelles-Godault
Courrières-les-Morts Montigny-en-Gohelle
Noms de grisou Puits de fureur Terres cruelles
Qui portent çà et là des veuves sur leurs dos

L'accordéon s'est tu dans le pays des mines
Sans l'alcool de l'oubli le café n'est pas bon
La colère a le goût sauvage du charbon
Te souviens-tu des yeux immenses des gamines

Adieu disent-ils les mineurs dépossédés
Adieu disent-ils et dans le cœur du silence
Un mouchoir de feu leur répond Adieu C'est Lens
Où des joueurs de fer ont renversé leurs dés

Etait-ce ici qu'ils ont vécu Dans ce désert
Ni le lit de l'Amour dans le logis mesquin
Ni l'ombre que berçait l'air du Petit Quinquin
Rien n'est à eux ni le travail ni la misère

Ils s'en iront puisqu'on les chasse il s'en iront
C'est fini les enfants qu'on lave à la fontaine
Tandis que chante sous un ciel tissé d'antennes
La radio des bricoleurs dans les corons

Ils n'iront plus le soir danser à la ducasse
L'anthracite s'éteint aux pores de leur peau
Ils n'allumeront plus la lampe à leur chapeau
Ils s'en iront ils s'en iront puisqu'on les chasse

Les toits se sont assis sur le sol sans façon
Qui marche au milieu des étoiles brisées
Des fuyards jurent à mi-voix Une fusée
Promène dans la nuit sa muette chanson

TAPISSERIE DE LA GRANDE PEUR

Le paysage enfant de la terreur moderne
A des poissons volants sirènes poissons-scies
Qu'écrit-il blanc sur bleu dans le ciel celui-ci
Hydre-oiseau qui fait songer à l'hydre de Lerne
Ecumeur de la terre oiseau-pierre qui coud
L'air aux maisons oiseau strident oiseau-comète
Et la géante guêpe acrobate allumette
Qui met aux murs flambants des bouquets de coucous
Ou si ce sont des vols de flamants qui rougissent
O carrousel flamand de l'antique sabbat
Sur un manche à balai le Messerschmidt s'abat
C'est la nuit en plein jour du nouveau Walpurgis
Apocalypse époque Espace où la peur passe
Avec son grand transport de pleurs et de pâleurs
Reconnais-tu les champs la ville et les rapaces
Le clocher qui plus jamais ne sonnera l'heure
Les chariots bariolés de literies
Un ours Un châte Un mort comme un soulier perdu
Les deux mains prises dans son ventre Une pendule
Les troupeaux échappés les charognes les cris

Des bronzes d'art à terre OÙ dormez-vous ce soir
Et des enfants juchés sur des marcheurs étranges
Des gens qui vont on ne sait où tout l'or des granges
Aux cheveux Les fossés où l'effroi vient s'asseoir
L'agonisant que l'on transporte et qui réclame
Une tisane et qui se plaint parce qu'il sue
Sa robe de bal sur le bras une bossue
La cage du serin qui traversa les flammes
Une machine à coudre Un vieillard C'est trop lourd
Encore un pas Je vais mourir va-t'en Marie
La beauté des soirs tombe et son aile marie
A ce Breughel d'Enfer un Breughel de Velours

COMPLAINTE
POUR L'ORGUE DE LA NOUVELLE BARBARIE

Ceux qu'arrêtèrent les barrages
Sont revenus en plein midi
Morts de fatigue et fous de rages
 Sont revenus en plein midi
 Les femmes pliaient sous leur charge
 Les hommes semblaient des maudits
Les femmes pliaient sous leur charge
Et pleurant les jouets perdus
Leurs enfants ouvraient des yeux larges
 Et pleurant leurs jouets perdus
 Les enfants voyaient sans comprendre
 Leur horizon mal défendu
Les enfants voyaient sans comprendre
La mitrailleuse au carrefour
La grande épicerie en cendres
 La mitrailleuse au carrefour
 Les soldats parlaient à voix basse
 Un colonel dans une cour

Les soldats parlant à voix basse
 Comptaient leurs blessés et leurs morts
 A l'école dans une classe
 Comptaient leurs blessés et leurs morts
 Leurs promises que diront-elles
 O mon amie o mon remords
 Leurs promises que diront-elles
 Ils dorment avec leurs photos
 Le ciel survit aux hirondelles
 Ils dorment avec leurs photos
 Sur les brancards de toile bise
 On les enterrera tantôt
 Sur les brancards de toile bise
 On emporte des jeunes gens
 Le ventre rouge et la peau grise
 On emporte des jeunes gens
 Mais qui sait si c'est bien utile
 Ils vont mourir laissez Sergent
 Mais qui sait si c'est bien utile
 S'ils arrivent à Saint-Omer
 Entre nous qu'y trouveront-ils
 S'ils arrivent à Saint-Omer
 Ils y trouveront l'ennemi
 Ses chars nous coupent de la mer
 Ils y trouveront l'ennemi
 On dit qu'ils ont pris Abbeville
 Que nos péchés nous soient remis
 On dit qu'ils ont pris Abbeville
 Ainsi parlaient des artilleurs
 Regardant passer les civils

Ainsi parlaient des artilleurs
Semblables à des ombres peintes
Les yeux ici la tête ailleurs

Semblables à des ombres peintes
Un passant qui soudain les vit
Sauvagement rit de leurs plaintes

Un passant qui soudain les vit
Il était noir comme les mines
Il était noir comme la vie

Il était noir comme les mines
Ce géant qui rentrait chez lui
A Méricourt ou Sallaumines

Ce géant qui rentrait chez lui
Leur cria Nous tant pis on rentre
Si c'est les obus ou la pluie

Leur cria Nous tant pis on rentre
Mieux vaut cent fois chez soi crever
D'une ou deux balles dans le ventre

Mieux vaut cent fois chez soi crever
Que d'aller en terre étrangère
Mieux vaut la mort où vous vivez

Que d'aller en terre étrangère
Nous revenons nous revenons
Le cœur lourd la panse légère

Nous revenons nous revenons
Sans larmes sans espoir sans armes
Nous voulions partir mais non

Sans larmes sans espoir sans armes
Ceux qui vivent en paix là-bas
Nous ont dépêché leurs gendarmes

Ceux qui vivent en paix là-bas
Nous ont renvoyé sous les bombes
Nous ont dit On ne passe pas
 Nous ont renvoyé sous les bombes
 Eh bien nous revenons ici
 Pas besoin de creuser nos tombes
Eh bien nous revenons ici
Avec nos enfants et nos femmes
Pas besoin de dire merci
 Avec leurs enfants et leurs femmes
 Saints Christophes de grand chemin
 Sont partis du côté des flammes
Saints Christophes de grand chemin
Les géants qui se profilèrent
Sans même un bâton dans la main
 Les géants qui se profilèrent
 Sur le ciel blanc de colère.

RICHARD II QUARANTE

Ma patrie est comme une barque
Qu'abandonnèrent ses haleurs
Et je ressemble à ce monarque
Plus malheureux que le malheur
Qui restait roi de ses douleurs

Vivre n'est plus qu'un stratagème
Le vent sait mal sécher les pleurs
Il faut haïr tout ce que j'aime
Ce que je n'ai plus donnez-leur
Je reste roi de mes douleurs

Le cœur peut s'arrêter de battre
Le sang peut couler sans chaleur
Deux et deux ne fassent plus quatre
Au Pigeon-Vole des voleurs
Je reste roi de mes douleurs

Que le soleil meure ou renaisse
Le ciel a perdu ses couleurs
Tendre Paris de ma jeunesse
Adieu printemps du Quai-aux-Fleurs
Je reste roi de mes douleurs

Fuyez les bois et les fontaines
Taisez-vous oiseaux querelleurs
Vos chants sont mis en quarantaine
C'est le règne de l'oiseleur
Je reste roi de mes douleurs

Il est un temps pour la souffrance
Quand Jeanne vint à Vaucouleurs
Ah coupez en morceaux la France
Le jour avait cette pâleur
Je reste roi de mes douleurs

ZONE LIBRE

Fading de la tristesse oubli
Le bruit du cœur brisé faiblit
Et la cendre blanchit la braise
J'ai bu l'été comme un vin doux
J'ai rêvé pendant ce mois d'août
Dans un château rose en Corrèze

Qu'était-ce qui faisait soudain
Un sanglot lourd dans le jardin
Un sourd reproche dans la brise
Ah ne m'éveillez pas trop tôt
Rien qu'un instant de bel canto
Le désespoir démobilise

Il m'avait un instant semblé
Entendre au milieu des blés
Confusément le bruit des armes
D'où me venait ce grand chagrin
Ni l'œillet ni le romarin
N'ont gardé le parfum des larmes

J'ai perdu je ne sais comment
Le noir secret de mon tourment
A son tour l'ombre se démembre
Je cherchais à n'en plus finir
Cette douleur sans souvenir
Quand parut l'aube de septembre

Mon amour j'étais dans tes bras
Au dehors quelqu'un murmura
Une vieille chanson de France
Mon mal enfin s'est reconnu
Et son refrain comme un pied nu
Troubla l'eau verte du silence

OMBRES

Ils contemplaient le grand désastre sans comprendre
D'où venait le fléau ni d'où venait le vent
Et c'est en vain qu'ils interrogeaient les savants
Qui prenaient après coup des mines de Cassandre

Avons-nous attiré la foudre par nos rires
Et le pain renversé qui fait pleurer les anges
N'avons-nous pas cloué la chouette à nos granges
Le crapaud qui chantait je l'ai mis à mourir

Aurais-tu profané l'eau qui descend des neiges
En menant les chevaux boire à leur mare bleue
En août lorsque ce sont des étoiles qu'il pleut
Qui de vous formula des souhaits sacrilèges

La malédiction des échelles franchies
Devra-t-elle toujours peser sur nos épaules
Nos vignes nos enfants nos rêves nos troupeaux
La colère du ciel peut-elle être fléchie

Ils regardent la nue ainsi que des sauvages
Et s'étonnent de voir voler chose insensée
Sous l'aile des oiseaux leurs couleurs offensées
Sans savoir déchiffrer l'énigme ou le présage

Nostradamus Cagliostro le Grand Albert
Sont leur refuge d'ombre et leur abêtissoir
Ils vont leur demander remède pour surseoir
Au malheur étoilé des miroirs qui tombèrent

Leur sang ressemble au vin des mauvaises années
Ils prétendent avoir mangé trop de mensonges
Ils ont l'air d'avoir égaré la clef des songes
Le téléphone échappe à leurs mains consternées

A leurs poignets ils ne liront plus jamais l'heure
Reniant le monde moderne et les machines
Eux qui croyaient avoir la muraille de Chine
Entre la grande peste et leurs bateaux de fleurs

Quelle conjugaison des astres aux naissances
Expliquerait leur nudité leur dénuement
Et ces chemins déserts de Belle au Bois dormant
Sous la dérision des pompes à essence

Dans le trouble sacré qu'enfantent leurs remords
Tout ce qu'ils ont appris leur paraît misérable
Ils doutent du soleil quand le sort les accable
Ils doutent de l'amour pour avoir vu la mort

LÈS CROISÉS

Reine des cours d'amour o princesse incertaine
C'est à toi que rêvaient les mourants au désert
Beaux fils désespérés qui pour toi se croisèrent
Eléonore Eléonore d'Aquitaine

Elle avait inventé pour le cœur fou des sages
Tous les crucifiements d'un cérémonial
Ce n'est pas pour si peu qu'on l'excommunia
Livide au milieu de la fuite des pages

Mais ses adorateurs barons et troubadours
Se souvinrent d'avoir suivi Pierre l'Ermite
Chevaliers perdus de la reine maudite
Avec ses lévriers ses lions et ses ours

Ils se souvinrent du frisson sous les grands chênes
Dans la ville romane où Pierre leur parlait
Vézelay Vézelay Vézelay Vézelay
Et ses manches semblaient lourdes du poids des chaînes

Le Saint Sépulcre alors ce n'était rien pour eux
Écoutaient-ils les mots des lèvres diaphanes
Qu'ils y mêlaient un jeu terriblement profane
Amoureux amoureux amoureux amoureux

Ah quand ils entendaient dire La Terre Sainte
S'ils joignaient leurs clameurs aux cris fanatisés
C'est qu'aux mots les plus purs il pleuvait des baisers
Et son absence encore au silence était peinte

Le clair obscur jetait sur sa robe un damier
L'écho blasphémateur répétait je vous aime
Quand le prédicateur disait Jérusalem
Et ses yeux s'éclairaient comme un vol de ramiers

Plus tard plus tard après la démente aventure
Dont j'aime autant ne pas parler comme vous faites
Parce que j'ai le cœur plein d'une autre défaite
A laquelle il n'y a pas de delectur

Plus tard quand la souveraine bannie
Eut quitté son palais la France et ses amours
Ils retrouvèrent la mémoire de ces jours
Et les mots passionnés de leurs litanies

Eveillèrent la rime inverse des paroles
Du prêcheur noir et blanc qu'ils avaient bafoué
La croix a pris pour eux un sens inavoué
Sans crime on peut nommer Sang-du-Christ les girolles

Mais ce ne fut enfin que dans quelque Syrie
Qu'ils comprirent vraiment les vocables sonores
Et blessés à mourir surent qu'Eléonore
C'était ton nom Liberté Liberté chérie

ELSA JE T'AIME

Au biseau des baisers
Les ans passent trop vite
Evite évite évite
Les souvenirs brisés

Oh toute une saison qu'il avait fait bon vivre
Cet été fut trop beau comme un été de livres
Insensé j'avais cru pouvoir te rendre heureuse
Quand c'était la forêt de la Grande Chartreuse
Ou le charme d'un soir dans le port de Toulon
Bref comme est le bonheur qui survit mal à l'ombre

Au biseau des baisers
Les ans passent trop vite
Evite évite évite
Les souvenirs brisés

Je chantais l'an passé quand les feuilles jaunirent
Celui qui dit adieu croit pourtant revenir

Il semble à ce qui meurt qu'un monde recommence
 Il ne reste plus rien des mots de la romance
 Regarde dans mes yeux qui te voient si jolie
 N'entends-tu plus mon cœur ni moi ni ma folie

Au biseau des baisers
 Les ans passent trop vite
 Evite évite évite
 Les souvenirs brisés

Le soleil est pareil au pianiste blême
 Qui chantait quelques mots les seuls toujours les mêmes
Chérie Il t'en souvient de ces jours sans menace
 Quand nous habitions tous deux à Montparnasse
 La vie aura coulé sans qu'on y prenne garde
 Le froid revient Déjà le soir Le cœur retarde

Au biseau des baisers
 Les ans passent trop vite
 Evite évite évite
 Les souvenirs brisés

Ce quatrain qui t'a plu pour sa musique triste
 Quand je te l'ai donné comme un trèfle fleuri
 Stérilement dormait au fond de ma mémoire
 Je le tire aujourd'hui de l'oublieuse armoire
 Parce que lui du moins tu l'aimais comme on chante
Elsa je t'aime o ma touchante o ma méchante

Les ans passent trop vite
 Au biseau des baisers
 Evite évite évite
 Les souvenirs brisés

Rengaine de cristal murmure monotone
Ce n'est jamais pour rien que l'air que l'on fredonne
Dit machinalement des mots comme des charmes
Un jour vient où les mots se modèlent aux larmes
Ah fermons ce volet qui bat sans qu'on l'écoute
Ce refrain d'eau tombe entre nous comme une goutte

Evite évite évite
Les souvenirs brisés
Au biseau des baisers
Les ans passent trop vite

LA RIME EN 1940

Que la poésie est scandale à ceux qui ne sont pas poètes, c'est de quoi en tout temps les poètes ont témoigné, et plus qu'aucun autre cet Arthur Rimbaud qui domine les temps modernes du poème. Ce n'est pas le moindre de leurs crimes aux yeux de ceux qui chasseraient bien les poètes de la République, que ceux-ci se livrent aux confins de la pensée et de la chanson à un jeu qui déconcerte la raison pratique, comme l'écho humilie celui qui croit que la montagne se moque de lui. Je veux parler de la rime.

Qu'elle a été une invention humaine, un dépassement de l'expression par soi-même, et *un progrès*, cela est indéniable. L'extraordinaire est qu'un moment est venu où ce ne furent plus les ennemis de la poésie, mais les poètes qui la condamnèrent. Ce moment naturel de la réflexion poétique commence avec la boutade rimée de Verlaine :

*Ah! qui nous dira les torts de la rime?
Quel enfant malade ou quel nègre fou
Nous a donc forgé ce joujou d'un sou
Qui sonne creux et faux sous la lime?*

Mais, dans les cinquante dernières années, cette désaffection de la rime chez les poètes, puissamment aidée par l'emploi qu'après Banville en firent tous les Edmond Rostand de la terre, atteint à la négation de sa valeur poétique. C'est, avec de singulières contradictions pourtant, le point de vue des surréalistes : bien que peut-être le chef-d'œuvre de la poésie proprement surréaliste soit ces « Jeux de mots » que Robert Desnos, poursuivant une veine ouverte par Marcel Duchamp, poussa à la perfection et où tout est rime, où la rime est prise à son comble, ne se borne plus aux bouts-rimés, mais pénètre le vers entier comme dans le célèbre distique :

*Gal, amant de la Reine, alla (tour magnanime),
Galamment de l'arène à la Tour Magne, à Nîmes.*

Cette sévère critique de la rime a par ailleurs abouti à sa disparition totale dans la poésie contemporaine. Le moment est venu de s'interroger à ce sujet, et de chercher les raisons de cette décadence qui atteint le poème, mais n'a presque pas touché la chanson.

Le dégoût de la rime provient avant toute chose de l'abus qui en a été fait dans un but de pure gymnastique, si bien que dans l'esprit de la plupart des hommes, *rimer*, qui fut le propre des poètes, est devenu par un étrange coup du sort, le contraire de la poésie. Il en est ainsi pour le moins en français, mais non pas dans les autres langues vivantes, où particulièrement les inflexions de l'accent tonique permettent la création incessante de rimes nouvelles. La dégénérescence de la rime française vient de sa fixation, de ce que toutes les rimes sont connues ou passent pour être connues, et que nul n'en peut plus inventer de nou-

velles, et que, par suite, rimer c'est toujours imiter ou plagier, reprendre l'écho affaibli de vers antérieurs.

Certains poètes, au début du vingtième siècle, ont reconnu avec plus ou moins de netteté cette maladie de la rime, et ont cherché à l'en guérir. Pour parler du plus grand, Guillaume Apollinaire tenta de rajeunir la rime en redéfinissant ce que classiques et romantiques appelaient rimes féminines et rimes masculines. Au lieu que la distinction entre ces deux sortes de rimes se fit par la présence ou l'absence d'un *e* muet à la fin du mot rimeur, pour Apollinaire étaient rimes féminines tous les mots qui se terminent à l'oreille sur une consonne prononcée (et c'est ainsi que les rimes honteuses que Mallarmé cachait dans le corps de ses vers — *Doucement DORT une manDORE* — devenaient rimes riches et permises), tandis que pour lui étaient rimes masculines toutes celles qui s'achèvent par une voyelle ou une nasale. D'où la liberté que riment entre eux des mots comme *exil* et *malhabile* (*Larron des fruits*) et disparaît la différence byzantine qu'on entretenait entre *l'oie* et *loi*.

Mais cette médication symptomatique de la rime ne suffit pas à la guérir. Vite, on pouvait faire le tour, l'inventaire des nouveaux accouplements permis aux vers. Au fait, ce n'était rien inventer, et la poésie populaire française avait, sans en formuler les règles apollinariennes, déjà utilisé ces ressources de la rime: *Ma fille, c'est un cheval gris — S'est étranglé dans l'écurie*, dit la « Chanson du Roi Renaud ». Parfois même elle modifiait, accentuait la prononciation pour forcer la rime: *J'ai trois vaisseaux dessus la mer qui brille — L'un chargé d'or, l'autre d'argenterille*. Ou comme dans cette chanson de « Compère Guilleri » où, pour rimer avec le nom du compère, tous

les infinitifs de la deuxième conjugaison perdent tout simplement l'*r* terminale: et l'on dit: *mouri, couri*, pour mourir, courir. De même que dans le « Conscrit du Languedoc », on écrit: *Faut quitter le Languedô — Avec le sac sur le dos*. Par ailleurs, la rime est la clef, la véritable gardienne de la prononciation populaire: *Mes amis que res-t-i — A ce dauphin si genti...* dit par exemple l'air des « Cloches de Vendôme ». Et nous dirions *Vilon* comme tout le monde, si François Villon ne s'était prémuni contre notre ignorance en faisant rimer son nom avec couillon.

Dans des plaintes plus récentes comme « Le Retour du Soldat », la musique joue même pour forcer à des prononciations fausses à la rime: *Mon brave, je le voudrais bien — Vous faire entrer dans ma demeure — Hélas, nous n'avons presque rien — Cependant vous blessez mon cœur (e)*, et l'*e* muet s'ajoute et se prononce comme dans les chansons et les poèmes du père Ubu.

Toutes ces traditions qui viennent se croiser aux expériences des poètes comme les fleurs des champs à des fleurs de serre, montrent combien en réalité la rime n'est point usée, mais seulement le cœur lâche de ceux qui croient que tout a été rimé et qu'il n'y a pas de métal nouveau sous le soleil qui puisse rendre un son inconnu au bout des vers. Cependant les savants inventent le radium, découvrent l'hélium, l'iridium, le sélénium. Et la vie et l'histoire broient les hommes dans des creusets modernes et barbares. Nous sommes en 1940. J'élève la voix et je dis qu'il n'est pas vrai qu'il n'est point de rimes nouvelles, quand il est un monde nouveau. Qui a fait entrer encore dans le vers français le langage de la T. S. F. ou celui des géométries non-euclidiennes? Presque chaque

chose à quoi nous nous heurtons dans cette guerre étrange qui est le paysage d'une poésie inconnue et terrible est nouvelle au langage et étrangère encore à la poésie. Univers inconnaisable par les moyens actuels de la science, nous l'atteignons par le travers des mots, par cette méthode de connaissance qui s'appelle la poésie, et nous gagnons ainsi des années et des années sur le temps ennemi des hommes. Alors la rime reprend sa dignité, parce qu'elle est l'introductrice des choses nouvelles dans l'ancien et haut langage qui est soi-même sa fin, et qu'on nomme poésie. Alors la rime cesse d'être dérision, parce qu'elle participe à la nécessité du monde réel, qu'elle est le chaînon qui lie les choses à la chanson, et qui fait que les choses chantent.

Jamais peut-être faire chanter les choses n'a été plus urgente et noble mission à l'homme, qu'à cette heure où il est plus profondément humilié, plus entièrement dégradé que jamais. Et nous sommes sans doute plusieurs à en avoir conscience, qui aurons le courage de maintenir, même dans le fracas de l'indignité, la véritable parole humaine, et son orchestre à faire pâlir les rossignols. A cette heure où la déraisonnable rime redevient la seule raison. Réconciliée avec le sens. Et pleine du sens comme un fruit mûr de son vin.

Nous venons de traverser une période où la décomposition du vers était devenue aussi habituelle que le taratata des pieds bien comptés du dix-huitième siècle, et sans doute la poésie logorrhéique de ces dernières années aura le même sort que les vers à l'aune du temps des bergeries. La liberté dont le nom fut usurpé par le vers libre reprend aujourd'hui ses droits, non dans le laisser-aller, mais dans le travail de l'invention.

Nous sommes à la veille d'une période aussi riche et aussi neuve que le fut l'ère romantique, quand le vers classique, cassé, désarticulé, se plia à des règles nouvelles, le plus souvent non écrites. Cet *escalier... Dérobé*, d'Hernani, qui est resté le type même de l'innovation romantique, demeure à l'heure qu'il est encore une leçon d'intolérable lyrisme à qui n'est pas poète, et c'est à titre de simple échantillon que je préconiserai ici l'enjambement moderne, surenchère à l'enjambement romantique, où ce n'est pas le sens seul qui enjambe, mais le son, la rime, qui se décompose à cheval sur la fin du vers et le début du suivant :

*Ne parlez plus d'amour. J'écoute mon cœur battre
Il couvre les refrains sans fil qui l'ont grisé
Ne parlez plus d'amour. Que fait-elle là-bas
Trop proche et trop lointaine ô temps martyrisé*

(si l'on me permet de me citer sans honte). Ce morcellement de la rime enjambée ouvre une des possibilités de la rime moderne, varie le sens et le jeu de la rime, le lexique des rimes, elle rend impossible le déconcertant *dictionnaire* si comique et qu'on trouve encore dans les boîtes des quais. Elle augmente indéfiniment le nombre des rimes françaises puisqu'elle permet de transformer toutes, ou presque toutes, les rimes masculines apollinariennes (terminées par un son de voyelle) en rimes apollinariennes féminines par l'adjonction de la première consonne ou du premier groupe du vers suivant. Elle fait ici le contraire de la chanson populaire, qui négligeait la consonne finale d'un mot pour le rimer avec un mot terminé par une voyelle. (Cf. l'exemple de « Compère Guil-

leri »), et il va de soi qu'elle précipite le mouvement d'un vers sur l'autre pour des effets qu'utilise la voix, et que le sens supérieur du poème vient dicter. Je me citerai encore :

*Parler d'amour s'est parler d'elle et parler d'elle
C'est tout la musique et ce sont les jardins
Interdits où Renaud s'est épris d'Armide et l'
Aime sans en rien dire absurde paladin.*

où l'écriture nous permet (au choix) d'adjoindre *l'* au troisième ou quatrième vers, et qui est aussi un exemple d'un genre de rime qui pour avoir toujours existé n'a été employé qu'avec une crainte du ridicule qui touche à la timidité. Je veux parler de la rime complexe, faite de plusieurs mots décomposant entre eux le son rimé :

*...Un seul moment d'ivresse
Un moment de folie un moment de bonheur
Que savent-ils du monde et peut-être vivre est-ce
Tout simplement Maman mourir de très bonne heure*

Exemple où les deux rimes sont décomposées en plusieurs mots quand elles sont reprises. Un mouvement inverse, la synthèse de la rime décomposée, se trouve dans ces trois vers :

*Nous ne comprenons rien à ce que nos fils aiment
Aux fleurs que la jeunesse ainsi qu'un défi sème
Les roses de jadis vont à nos emphysèmes*

où le mot *emphysèmes* est la résolution de l'accord deux fois tenté.

L'emploi simultané de la rime enjambée et de la rime complexe permet l'emploi dans le vers français de tous les mots de la langue sans exception, même de ceux qui sont avérés sonoremment impairs et que jamais personne n'a jusqu'ici mariés à d'autres mots avec l'anneau de la rime. Toutes les formes du langage aussi, dont certaines étaient laissées à l'écart par le vers classique et même le vers romantique reçoivent enfin le droit de cité dans le vers¹, où la rime légitime l'hiatus par son assimilation à la diphthongue, pour m'en tenir à cet exemple. A cet égard comme au précédent, la strophe suivante (qui donne en particulier trois rimes au mot *Ourcq*) est concluante :

*Que les heures tuées
Guerre à Crouy-sur-Ourcq
Meurent mal et tu es
Mon âme et mon vautour
Camion de buées
Mélancolique amour
Qui suit l'avenue et
Capitaine au long cours
Quitte pour les nuées
Les terres remuées²*

Je cesse avec celui-ci mes exemples, certain d'avoir montré la voie aux chercheurs d'équations poétiques nouvelles,

1. La seconde personne du singulier de tous les temps, de tous les verbes commençant par une voyelle, notamment.

2. Il y aurait sur cet exemple à faire remarquer la légitimation de l'hiatus par la rime composée, et son équivalent sonore parfait (*Et tu es — tuées*), l'absurdité de la vieille prohibition démontrée par un exemple parallèle qu'eût autorisé la prosodie traditionnelle (*l'avenue et — nuées*). L'hiatus est ramené à la diphthongue.

et déjà assuré de ce hochement de tête qui accueillera au printemps 1941 de semblables considérations. Alfred de Musset, il y a cent ans, protestait contre l'exigence de ceux qui demandaient à la rime une lettre d'appui de plus qu'on ne l'avait fait avant eux. Il les considérait comme des ennemis de la liberté, comme des museleurs de la pensée. Plût au ciel qu'il n'y eût pour museler cette dame de pierre qui surmonte le poète des Nuits, place du Théâtre-Français, que les éplucheurs de rimes ! Depuis cent ans, le genre ignorantin a fait des pas de géant, et par un renversement singulier des valeurs le perfectionnement de la rime et de la technique du vers aujourd'hui met au service de l'inexprimable les ressources de ses nuances infinies. Une lettre de plus à la rime, c'est une porte sur ce qui ne se dit point. Un jour viendra, j'en suis sûr, où cela sera clair pour tout le monde, comme sont aujourd'hui clairs les desseins d'un Victor Hugo, ignorés de lui-même au temps de Nourmahal-la-Rousse, et qui pourtant le menaient droit, par les batailles livrées dans le champ de pomme de terre des mots, au rocher surhumain de Guernesey, sans lequel, dit Barrès, ou à peu près, l'avenir ne l'aurait point aperçu.

BIBLIOGRAPHIE

VINGT ANS APRÈS. — Poème paru dans la *Nouvelle Revue Française* du 1^{er} décembre 1939. Sur la suggestion de l'éditeur américain de « Les Voyageurs de l'Impériale », il a été repris en postface à ce roman dans la traduction d'Hannah Josephson. L'auteur l'adjoindra à l'édition française. Comme les six poèmes suivants, il a été écrit à Crouy-sur-Ourcq où l'auteur était mobilisé au 220^e R. R. T. (Octobre 1939).

J'ATTENDS SA LETTRE AU CRÉPUSCULE. — Paru dans la N. R. F. du 1^{er} décembre 1939 (*écrit en octobre 1939*).

LE TEMPS DES MOTS CROISÉS. — Paru dans la N. R. F. du 1^{er} décembre 1939. Lu pendant la guerre au Théâtre des Mathurins et au Théâtre-Français au cours de matinées poétiques (*écrit en octobre 1939*).

PETITE SUITE SANS FIL. — Ces trois poèmes écrits en novembre 1939, ont été publiés dans la revue *Mesures*, numéro de janvier 1940.

LES AMANTS SÉPARÉS. — Paru aux Armées, dans la revue *Poètes Casqués* 40, numéro 2, daté du 20 février 1940 (*écrit en décembre 1939*).

LA VALSE DES VINGT ANS. — *Écrit à Paris en janvier 1940*.

PERGAME EN FRANCE. — Paru dans la revue *Fontaine*, à Alger, de décembre 1940, écrit comme les suivants au G. S. D. 39, 3^e D. L. M. (*fin février 1940*).

SANTA ESPINA (*écrit en mars 1940*).

LE PRINTEMPS. — Paru dans le numéro 1 de *Poésie* 40, revue faisant suite après la guerre à *Poètes Casqués* 40. Ce poème a été écrit à Condé-sur-l'Escaut, en détachement au 1^{er} Cuirassiers, pendant l'alerte d'avril 1940 à la frontière belge.

ROMANCE DU TEMPS QU'IL FAIT. — (*Ecrit en avril 1940 à Audencourt*).

LE POÈME INTERROMPU. — Ce poème écrit à Audencourt, comme le précédent, a été interrompu et mis à la poste à la première heure le 10 mai 1940, l'auteur partant en détachement en avant du régiment de découverte de la 3^e D. L. M. qui franchit la frontière dans la matinée.

LES LILAS ET LES ROSES. — Paru dans *Le Figaro* des 21 et 28 septembre (version corrigée) 1940. Ecrit après l'armistice, comme tous les poèmes suivants. A Javerlhac (Dordogne) (*Juillet 1940*).

ENFER-LES-MINES, TAPISSERIE DE LA GRANDE PEUR, COMPLAINTÉ POUR L'ORGUE DE LA NOUVELLE BARBARIE ont été écrits en août 1940 à Varetz (Corrèze).

RICHARD II 40, ZONE LIBRE, OMBRES, LES CROISÉS, ELSA JE T'AIME, ont été écrits à Carcassonne, les trois premiers en septembre, les deux derniers en octobre 1940. LES CROISÉS a paru dans le numéro de décembre de *Fontaine*.

LA RIME EN 1940 a paru le 20 avril 1940, aux Armées, dans la revue des *Poètes casqués* 40.

TABLE

Vingt ans après	9
J'attends sa lettre au crépuscule	12
Le temps des mots croisés	14
Petite suite sans fil	17
I.	17
II.	18
III. — Chant de la Zone des étapes	19
Les Amants séparés	22
La valse des vingt ans	25
Deux poèmes d'outre-tombe	27
I. — Pergame en France	27
II. — Santa Espina	29
Le Printemps	31
Romance du temps qu'il fait	34
Le poème interrompu	38
Les lilas et les roses	40
Enfer-les-Mines	42
Tapiserie de la grande peur	44
Complainte pour l'orgue de la nouvelle Barbarie	46
Richard II quarante	50
Zone libre	52
Ombres	54
Les Croisés	56
Elsa je t'aime	59
La Rime en 1940	62
BIBLIOGRAPHIE	71